

— Il n'y a plus que la robe à faire ; M. Edouard n'a pas osé vous prior de poser devant lui avec cette toilette que vous portez en ce moment et dans laquelle il ne vous a vue qu'une seule fois, le jour anniversaire de votre naissance.

— Et nous ne savions rien, Julie, nous ne nous doutions de rien !

— Ah ! il n'avait garde de se vanter de la chose !

— Julie, souvent, toutes les nuits dans ces derniers temps, le pavillon restait éclairé jusqu'à deux heures et même trois heures du matin, cette pièce surtout ; il travaillait à mon portrait.

La femme de chambre secoua la tête.

— Il y a des mois, répondit-elle, que votre portrait est tel que vous le voyez.

— Pourtant, Julie...

— J'ai aussi remarqué que M. Edouard veillait fort tard, mademoiselle ; eh bien ! je crois qu'il restait en contemplation devant son ouvrage, qu'il s'y oubliait, que peut-être il peurait en regardant votre image, et qu'il lui adressait toutes les paroles qu'il ne se permettait pas de prononcer devant Mlle Claire Dubessy.

La jeune fille soupira et, la tête inclinée, resta songeuse.

Quelques minutes s'écoulèrent.

Soudain, trois coups de cloche se firent entendre.

— C'est une visite que l'on annonce, dit la femme de chambre.

— Mais je n'attends personne ce matin, fit Claire avec un mouvement d'impatience. Et puis, ajouta-t-elle, je ne puis pas recevoir habillée ainsi.

— Mademoiselle veut-elle que j'aille voir...

— Non, rentrons vite au château, le plus pressé est de changer de toilette.

Un quart d'heure après, Mlle Dubessy était prête à recevoir la personne que la cloche avait annoncée, une dame qu'on avait priée de vouloir bien attendre dans le salon.

Envoyée par sa maîtresse pour savoir le nom de la visiteuse, Julie revint et annonça :

— Mme Clavière.

Claire laissa échapper un cri de joyeuse surprise.

Elle s'élança hors de sa chambre, courut au salon et tomba dans les bras de la Dame en noir, en s'écriant :

— Ah ! que je suis heureuse de vous voir !

Elles s'embrassèrent avec effusion.

Puis, s'étant assises à côté l'une de l'autre sur un canapé :

— Vous ne m'attendiez pas, dit Mme Clavière.

— Pas aujourd'hui, c'est vrai ; mais depuis longtemps j'espérais cette bonne visite que vous m'aviez promise.

— Peut-être l'aurais-je retardée encore ; mais j'accours à Grisolles où, paraît-il, ma présence est devenue nécessaire.

— Nécessaire ? répéta Claire.

Puis aussitôt :

— Vous avez vu M. le comte de Rosamont ?

— Non, je n'ai pas vu M. de Rosamont ; mais il m'a écrit, j'ai reçu sa lettre hier, quelques lignes seulement ; une heure après je prenais le chemin de fer et me voici.

Mais que se passe-t-il donc ici, chère enfant ? Ah ! dites-moi tout, ne me cachez rien !

La jeune fille devint très rouge. Et comme elle paraissait embarrassée :

— Est-il vrai que vous aimez Edouard ? demanda la Dame en noir.

— Oui, oui, je l'aime !

— Et il vous aime également ?

— Oui.

Claire prononça ce mot avec un accent qui révélait toute l'allégresse de son âme.

— Cela devait être, fit la Dame en noir avec un doux sourire.

— Ce matin, reprit la jeune fille, je pouvais douter encore, mais, à présent, je ne doute plus.

— Et cependant, si j'en crois ce que M. de Rosamont m'a écrit, vous souffrez, vous étiez malheureux tous deux ?

— Nous avons également souffert.

— Pourquoi ? Parce que vous ne vous êtes point dit que vous vous aimiez, et que, faute de vouloir vous entendre, vous vous êtes mis à douter l'un de l'autre.

— C'est vrai.

— Où en sont les choses, maintenant ?

— Il n'y a rien de changé.

— Édouard ignore toujours que vous êtes sa cousine ?

— Oui.

— Peut-être auriez-vous dû le lui dire.

— Oh ! non, j'aurais eu trop peur...

— De quoi ?

— Qu'il ne me maudit comme il a maudit ma mère.

— Édouard, vous aimant et ayant pu vous apprécier, ne pouvait plus vous comprendre dans ses malédictions.

— Cette crainte m'a constamment retenue.

— Je crois qu'elle était fort exagérée. Voilà donc pourquoi, imposant silence à votre cœur, vous avez gardé le secret de votre amour ?

— Oui, mais j'ai beaucoup fait pour amener Édouard à me faire l'aveu du sien.

— Vous n'avez pas réussi, et vous en avez deviné la cause ; vous avez compris qu'Édouard très fier, ayant toutes les délicatesses du cœur, voyait votre grande fortune se dresser devant lui et le repousser.

Pour une cause vous gardiez le secret de votre amour, pour une autre Édouard enfermait le secret du sien au fond de son âme. Voilà donc où vous en êtes encore aujourd'hui ?

— Hélas ! oui.

— Je suis à Grisolles, chère enfant, et j'espère pouvoir arranger les choses.

Mais dites moi, Claire, vous avez vu souvent le comte de Rosamont ?

— Une seule fois, madame, et il n'est pas venu au château.

— Comment a-t-il pu savoir que vous aimiez Édouard et que vous étiez aimée de lui ?

— Je l'ignore.

— Édouard n'a pu lui faire cette confidence.

— Oh ! certainement, bien que le comte fût digne de sa confiance ; du reste, je ne crois pas qu'Édouard ait vu M. de Rosamont.

— Savez-vous si le comte a fait un long séjour dans ce pays ?

— S'il est parti hier soir, comme c'est probable, il est resté au moins un mois à Poitiers.

— Un mois ! fit la Dame en noir songeuse.

Mais, reprit-elle, vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir pourquoi il est venu dans la Vienne ?

— Si, ei, je le sais ! s'exclama la jeune fille.

— Eh bien ! interrogea avidement Mme Clavière.

— M. le comte de Rosamont est venu dans ce pays pour me défendre contre des ennemis que je croyais mes amis, et me tirer sain et sauf d'un guet-apens infâme !

— Claire, mon enfant, que voulez-vous dire ?

— Vous m'avez demandé de ne rien vous cacher, vous saurez tout. Ces ennemis dont je viens de parler étaient aussi les vôtres, ceux de votre fils, ceux de mon amie Henriette et de sa mère.

— Les de Linois ?

— Un nom et un titre volés !

— Oh !

— Sous le nom du comte de Linois se cachait le frère de Mme Beaugrand, le baron de Simiane !

— Est-ce possible ? s'écria la Dame en noir haletante.

— Celle qui se faisait appeler comtesse de Linois n'était autre que l'ancienne femme de chambre de la mère du baron de Simiane et, plus tard, la femme de chambre de Mme de Mégrigny. Cette misérable femme, étant au service de la baronne de Simiane, devint la femme du baron ; un fils naquit ce mariage, c'est ce fils qu'on appelait à Grisolles le vicomte de Linois.